



LES ROYAUMES DE NAPATA ET MÉROÉ

ANNEXE 1 : NAPATA

Quelques spécialistes pensent que la famille royale aurait résidé à Méroé dès le VIII^e siècle av. J.-C. Cependant, il est certain que le raid des armées du souverain égyptien Psammétique II en 591 av. J.-C. eut une incidence sur le déplacement définitif de la capitale de Napata vers Méroé. Les raisons de ce raid sont obscures. L'expédition est dirigée par les généraux Amasis et Potasimto, le responsable des mercenaires grecs, cariens et juifs. La stèle de la Victoire confirme le succès des armées de Psammétique II, mais curieusement le souverain établit sa frontière à Assouan avec une zone tampon jusqu'à Takompo en Basse-Nubie. Victoire ou demi-défaite ? Echec dans la négociation d'exploitation des mines d'or ? Le roi Anlamani a-t-il refusé toute transaction suite à l'épisode de Taharqa et de Tanouétamani ?

ANNEXE 2 : MÉROÉ

Hérodote est fasciné par les « Ethiopiens Longue-Vie », les Nubiens. Strabon s'inspire des écrits d'Erathosthène pour les décrire. Diodore de Sicile raconte le défi lancé par le roi Arkamani contre l'emprise des prêtres d'Amon. A l'époque romaine, Pline l'Ancien relate l'expédition menée par le préfet d'Egypte, Caius Petronius, contre des "Ethiopiens" qui s'étaient emparés d'Assouan. Sous l'empereur Néron, Sénèque et Dion Cassius rapportent les exploits des émissaires romains dans ces contrées lointaines.

Au III^e siècle apr. J.-C., le royaume sert de modèle au roman d'Héliodore, « Les Ethiopiques », dans lequel le héros épouse "la fille du roi de Méroé". Enfin, à l'époque chrétienne, une reine apparaît dans un passage des Actes des Apôtres : "Sur la route de Jérusalem à Gaza, le diacre Philippe rencontra un Ethiopien, un eunuque, dignitaire de la cour de Candace (ou Kandaké), reine d'Ethiopie, surintendant de tous ses trésors. Venu à Jérusalem pour adorer, il s'en retournait assis sur son char, lisant le prophète Isaïe...". L'Ethiopien baptisé par Philippe "continua sa route plein de joie".

ANNEXE 3

Au Soudan, les pyramides sont beaucoup plus petites, avec une hauteur maximale de 30 mètres. Elles n'ont pas de pyramidion et se terminent par une plate-forme sur laquelle reposait une pierre sommitale. L'étude des méthodes de construction confirme une architecture spécifique à Méroé. Les restes d'un poteau en cèdre furent retrouvés, encore présents au centre de certains édifices. Il permettait de fixer un système de levage pour construire, assise par assise, la superstructure de la pyramide. Une chapelle funéraire se plaquait sur sa face est. Chaque souverain déterminait l'endroit précis de sa sépulture. De son vivant, on creusait d'abord l'hypogée qui comprenait plusieurs chambres. A son décès et après l'inhumation, la tombe était murée et la descenderie, remplie de blocaille. Son successeur faisait ériger la pyramide et la chapelle funéraire pour le service des offrandes. Le décor de cette dernière reprend l'iconographie égyptienne. Le complexe funéraire était accessible par une rampe et protégé par un mur d'enceinte aux couleurs vives.